

Histoire d'intérêt humain :

Ahmed, un jeune en conflit avec la loi, sur la voie du décrochage scolaire

A quelques pas du Centre de défense et d'intégration sociale (CDIS) de Gabès, la salle de jeu sombre et délabrée du quartier el Amel, se compose d'une vieille table de billard, d'un babyfoot, et, dans un coin, deux tables de jeux. On y retrouve de nombreux jeunes. Ceux de moins de 20 ans regardent avec intérêt les autres, à peine plus âgés (18-22 ans) qui ont quitté l'école et la formation professionnelle. Ces derniers ont pour toute occupation la fréquentation des cafés et de la salle de jeu du quartier.

C'est dans cette atmosphère d'oisiveté que nous rencontrons Ahmed, 17 ans. Il a déjà toutes les apparences et les traits de comportement des jeunes de plus de 20 ans qu'il côtoie : fumant avant notre entretien, avec une posture adulte et un discours posé.

L'histoire d'Ahmed

Issu d'une famille nombreuse, le troisième d'une fratrie constituée de deux sœurs plus âgées et d'un petit frère de dix ans, Ahmed vit dans un milieu défavorisé. Son père, ouvrier journalier, est en situation professionnelle précaire. De santé fragile, il est souvent hospitalisé et la famille se retrouve alors sans ressources salariales pendant plusieurs semaines d'affilée. Sa mère, inactive, est occasionnellement sollicitée pour des travaux de nettoyage et de rangement, par un proche parent qui tient une supérette.

Ahmed évoque d'emblée un « âge d'or » de la famille, au début de l'école primaire lorsque son père travaillait en Libye et gagnait convenablement sa vie. Ahmed et sa famille vivaient alors au sein de sa famille maternelle à une soixantaine de kilomètres de Gabès. Ses grands-parents assuraient la prise en charge de sa famille ainsi que son éducation et celle de ses frères et sœurs. Bien qu'il ait des rapports positifs avec ses deux sœurs scolarisées - dont l'une est à l'université, Ahmed exprimera avec regret la faible dynamique communicationnelle au sein du groupe familial. « Chacun est responsable de soi !... seule la télévision nous réunit parfois » dira-t-il.

Toujours scolarisé et en 1^{ère} année secondaire, malgré son redoublement en 9^{ème} année de collège, ses résultats sont très moyens. Ahmed envisage de quitter l'école cette année si une opportunité de formation professionnelle se présente dans sa ville. « Aller à l'école devient de la perte de temps ! » soutient-il ... « Il faut apprendre tôt un métier et s'adapter à une nouvelle vie ». Le faible niveau de revenu de ses parents et l'absence de revenus d'appoints confortent Ahmed dans ses choix : « Les moyens manquent et rien ne va s'améliorer » expliquera t'il.



Des événements marquants contribuent à la route de l'abandon scolaire

Au-delà de la situation financière difficile de sa famille, plusieurs événements marquants ont aussi considérablement contribué au « décrochage » scolaire d'Ahmed.

En 2014, il est arrêté à l'entrée de l'école pour soupçons d'implication dans des cambriolages répétés dans un quartier voisin. L'affaire sera classée sans suite mais la convocation des parents ainsi que le souvenir de l'agressivité policière l'ont fortement marqué.

Suite à cette affaire, sa stigmatisation à l'école est aggravée par le commentaire d'un professeur qui le traitera de « voleur connu de tous ». Blessé par ces propos, Ahmed s'énerve et jette un objet dans la classe. Sa réaction agressive lui vaudra un passage devant le conseil de discipline, qui se conclut par une exclusion de trois jours. « Le Directeur m'autorisait à assister aux cours mais je n'en avais pas envie ; j'avais déjà décidé de quitter définitivement mais en douceur ». Son malaise au sein de l'enceinte scolaire est accentué par son manque de confiance dans les relations entre jeunes. « Les fréquentations sont devenues dangereuses même au sein de l'école. Les tentations sont nombreuses et les comportements agressifs et pervers se multiplient. Il faut se préserver....et encore ! » dira-t'il.

Parallèlement, le début d'adolescence d'Ahmed est aussi marqué par l'insertion dans les groupes de jeunes à la faveur des événements sportifs et des mouvements de supporters du stade Gabésien. Ahmed dit avoir fait partie du mouvement appelé *ACAB*, mouvement urbain présent également sous une forme sommaire, dans toutes les villes tunisiennes. Il est reconnaissable aux graffitis exprimant des noms codes de bandes de quartier dont le credo est d'exprimer « *la haine de la police* ». Ahmed décrira cette expérience comme « inutile et dangereuse parce que les jeunes qui y viennent peuvent avoir des débordements et devenir délinquants et se mettre à boire et plein d'autres choses graves ; pour en sortir j'ai dû faire semblant d'être malade ».

Ahmed déplore le contexte général depuis la révolution, marqué d'une part par l'absence de vision et de programmes d'emploi de pour les jeunes. Et d'autre part par la multiplication des pratiques illégales (contrebande, alcool, drogue) ainsi que l'augmentation de « l'agressivité » et de la violence aggravée par le « *sur-pouvoir de l'argent dans les rapports sociaux* », dira t'il.

Un futur possible au travers de la formation professionnelle

La formation professionnelle offerte aux jeunes à partir de 16 ans, correspond pour beaucoup, à une période stratégique qui vient faire écho, dans leur développement personnel, à leur sortie de l'école d'une part, et à une forme d'autonomisation vis-à-vis de leur famille d'autre part. C'est le cas pour Ahmed qui souhaite travailler comme apprenti ou accéder à une formation professionnelle, tout en avouant ne pas avoir commencé à s'informer sur ces programmes. « Je n'ai pris contact avec aucune institutions » ; « je n'ai personne dans la famille ou les relations pour m'orienter ou me soutenir » dira t'il.

Le manque de support et de conseils dans son milieu familiale, est accentué par une faible connaissance des opportunités de formation et d'emploi existantes : « Je ne vois pas clairement ce que je peux faire. J'entends les gens parler mais personne ne semble pouvoir aider ». « Les radios et la télévision n'informent presque pas sur les opportunités », dira t'il. Cependant, Ahmed est bien conscient de la nécessité de devoir procéder graduellement pour lancer un projet, à défaut de moyens financiers et relationnels. Il a une forte confiance dans ses capacités d'adaptation et affirme être ouvert à l'idée d'apprendre « de nouvelles choses », « et de faire les sacrifices qui s'imposeront. »

Ahmed exprime sous de nombreux signes un fond d'équilibre affectif : « Que Dieu me garde mes parents, et nous ouvre des perspectives de bien être : si mes frères et sœurs réussissent, travaillent et fondent une famille, mes parents seraient très heureux « ...on doit tout faire pour y arriver ».

Ses propos expriment un certain sens de la responsabilité : « Je ne suis plus jeune, dès cette année je dois trouver une voie prometteuse et je serai patient et austère jusqu'à jeter les bases de mon avenir et être en mesure d'aider ma famille».

Ce témoignage, qui révèle comment les situations difficiles et vexantes vécues se sont traduites par une démotivation pour la scolarité, a été recueilli à l'occasion de l'étude pour la mesure de la situation de référence dans le cadre de la stratégie de communication visant le changement social et comportemental pour la prévention de la délinquance juvénile et la promotion des services et des alternatives à la détention des mineurs. Cette stratégie est mise en oeuvre par l'UNICEF, dans le cadre d'un Programme d'Appui à la Réforme de la Justice (PARJ) signé entre la Tunisie et l'Union Européenne.

Ngbita Pendje-Wallace, en collaboration avec Pierre- Noël Denieuil
Agence Thaly International

